

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 619

Rubrik: Glanures helvétiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

problèmes qui se posent (le contraire aurait été étonnant). Ils poussent à des solutions centralisées et simplistes probablement parce que ce sont les seules qu'ils peuvent espérer dominer.

Dans le domaine de la pollution des eaux, il en est résulté une invraisemblable débauche du tuyauterie inutile, dont la conséquence a souvent été une pollution accrue. Je connais plusieurs cas où, en dépit du bon sens, on veut forcer à se raccorder à un égout des gens qui n'auraient aucun problème à s'occuper eux-mêmes de leurs eaux usées et seraient en plus tout à fait d'accord d'assumer cette responsabilité.

Dans le domaine de la santé, la tendance a été de concentrer les malades dans des hôpitaux de plus en plus gigantesques, comme si l'idéal était d'avoir tous les malades et blessés sous le même toit pour mieux les soumettre au pouvoir médical (dont le pilier principal est incidemment les assurances). Je ne crois pas que la santé de la population s'en soit trouvée mieux. Les coûts de plus en plus vertigineux du «système de santé» sont probablement une indication que ce système est plus malade que les patients qu'il veut guérir. Mais que deviendrait le système si on décidait d'être davantage son propre médecin? Il risque fort de s'effondrer et tout un empire avec lui.

LE MODÈLE MILITAIRE

Finalement, la structure du pouvoir trouve son apothéose dans le militaire. La discipline est ici d'importance primordiale, car toute tentative de responsabilisation des exécutants risque d'entraîner la dissolution du système. On tente de justifier cette structure de pouvoir en disant que les armées des «bons» (la nôtre bien sûr en particulier) sont défensives et ne servent qu'à contrer celles des «vilains». Peut-être bien que Brejnev et ses acolytes sont plus méchants et plus dangereux que Chevallaz et ses colonels. Mais un colonel défensif a exactement le même programme de travail qu'un colonel offensif: tuer et apprendre à tuer. Ils font sûrement exactement les mêmes discours et exigent

la même discipline. Leur empire est tributaire d'abord de l'acceptation de la hiérarchie, puis de l'existence de pays supposés méchants contre les visées desquels il convient de se prémunir. Pour le reste, ils ne servent à rien de précis, bien que leur organisation puisse être occasionnellement mise à contribution pour faire des choses utiles comme installer un pont provisoire ou régler la circulation. L'armée, c'est la négation de la responsabilité individuelle érigée en système. Elle sert de pilier aux Etats nations et à leur structure de pouvoir politique.

Le résultat de tout cela est un conglomérat de

sociétés perpétuellement au bord de la guerre et sacrifiant leur environnement naturel à des rêves de prospérité et de gloriole. Il me paraît urgent de reprendre entre nos mains une responsabilité galvaudée au profit du pouvoir. Ce ne sera sûrement pas facile. Déjà sur le plan des sacrifices que cela peut exiger et ensuite parce que de telles velléités seront bien entendu contrées... sous prétexte d'irresponsabilité. Est considéré comme responsable aujourd'hui celui qui se débarrasse de ses responsabilités au profit du pouvoir et se soumet sans rechigner aux contraintes et cotisations que cela lui impose.

P. Lehmann

Glanures helvétiques

Vifs échanges au Conseil national, au début de la semaine passée, à propos des crédits pour ouvrages militaires and Co. Vitupérant certaines oppositions, le chef du Département militaire, le radical vaudois G.-A. Chevallaz eut cette envolée définitive: «(...) Tout en admettant que la troupe, avec ses armes et ses engins, ne saurait être assimilée à l'ombre fugace des elfes et des sylphides gambadant dans la verdure, il faut bien dire que l'emprise de l'armée a préservé certaines régions du pullulement des résidences secondaires, de leurs établissements complémentaires, de leurs installations mécaniques, de leurs pollutions et nuisances permanentes.» Voilà enfin le remède radical à la propagation de la lèpre urbaine: armée et aménagement du territoire, même combat.

* * *

Le «mensuel d'action non violente, d'écologie et de contre-information» fondé en février 1978, «Le Rebrousse-Poil» (adresse utile: Béthusy 56, 1012 Lausanne) prend le temps de réfléchir: pause dans la parution jusqu'en mars 1982. Impressionnante démarche, courageuse et lucide, de la part des tenants «historiques» des idées pacifistes, au moment où tant d'autres prennent ce train-là avec

plus ou moins d'opportunisme. Quelques lignes de l'«avis» paru dans le dernier numéro: «(...) Ouais, nous nous faisons drôlement vieux. Et «Le Rebrousse-Poil» a vieilli avec nous. Ces temps, il éprouve comme un urgent besoin de s'asseoir, histoire de souffler un peu. Il y a quand même un problème. En face, les jeunes loups ont les dents longues. Eh, ami pacifiste, tu te crois à l'abri dans ta laine? Non, nous ne venons pas vous tondre de quelques piécettes, juste de quoi renflouer la caisse. Le problème n'est pas là. Si le journal s'essouffle, c'est que notre propre pas est hésitant.»

* * *

«Finanz und Wirtschaft» (97) vient de publier son tableau annuel de la capitalisation boursière à fin novembre des vingt-cinq principales entreprises cotées en bourse. L'UBS reste en tête devant Nestlé qui remonte de la quatrième à la deuxième place au détriment du Crédit Suisse et de la Société de Banque Suisse. Il y a vingt ans les quatre premiers rangs étaient occupés par des entreprises industrielles, Nestlé, Ciba-Geigy, Hoffroche et Sandoz et leur avance était très grande sur les trois grandes banques. A noter le recul boursier des parts sociales de la Banque Populaire Suisse dont les 730 millions de capitalisation sont à rapprocher des 1522 millions de 1980 (dix-neuvième rang au lieu du douzième).